

TROISIEME RENCONTRE INTERNATIONALE D'ECOLE – EPFCL
PARIS CITÉ DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE - PORTE DE LA
VILLETTE
9, 10, 11 DÉCEMBRE 2011

L'ANALYSE, SES FINS, SES SUITES.

Chers Collègues,

La Troisième Rencontre se rapproche, nous sommes à un peu plus de 2 mois et nous entrons donc dans la dernière ligne droite. Je vous donne quelques informations qui accompagnent celles de la logistique qui vous sont communiquées par la responsable de l'organisation ou l'un de ses collaborateurs.

Nous avons déjà passé en ligne une série de Préludes ainsi que l'argument, le bulletin d'inscription. Vous trouverez en pièces jointes une deuxième série de Préludes. Elle sera suivie d'une publication de huit Préludes dans le Mensuel français, et puis vous verrez courant octobre le MAG N°2, dans lequel cette fois ci encore figureront les initiatives prises un peu partout dans le monde pour préparer cette Rencontre. Et ce n'est pas tout : le numéro 11 de Wunsch sera consacré à la Rencontre et comportera des textes de la plupart des membres du CIG actuel et un thésaurus sur le passeur.

Cette rencontre sera l'occasion d'un hommage à Jacques Lacan pour la commémoration des trente années de sa mort, hommage sonore, musical et vidéo: ce montage est en cours de réalisation, et vous pourrez l'entendre au cours de la Rencontre.

Enfin le programme est quasi bouclé, ceux dont les interventions ont été retenues par la Commission scientifique vont en être avisés très prochainement. Selon toute probabilité, le programme définitif sera envoyé sur la liste dans la deuxième moitié du mois d'Octobre.

Bien cordialement,

Albert Nguyen

Responsable scientifique de la Rencontre.

LES PRELUDES

CE QUI PEUT SE PASSER

Emilia Malkorra Arsuaga

Lacan ne cherchait pas à ce que le passeur, dans sa fonction, prenne position en tant qu'analyste - ce qui était arrivé dans certains cas - ni à ce que le passant parle au passeur comme un analyste expérimenté. Il conseillait d'ailleurs de recruter les passeurs parmi les nouveaux venus.

D'une part, parce que l'on ne parle pas à un passeur (analysant) comme l'on parle à un analyste expérimenté. D'autre part, il ne cherchait pas à ce que le passeur ait une maîtrise de la théorie ni que le témoignage du passant soit une exposition de savoirs textuels.

De plus, la transmission indirecte – par l'interposition du passeur - introduit une certaine correction à l'effet d'aliénation du discours de l'Autre: *« nous voyons dans de nombreux cas, une tendance des passants à parler la doxa du moment...Les passeurs sont généralement assez réfractaires à ce discours parce qu'ils sont analysants et ils ne reçoivent pas les bouts de discours préfabriqué dans l'intention d'avoir quelque chose d'authentique.. »*¹

Le savoir est du côté du passant, et le savoir dont on attend qu'il soit transmis au dispositif est lié à ce qui lui a permis d'être analyste. Lisons ce que dit Lacan. Il s'agit de savoir... *« Pourquoi quelqu'un prend ce risque, ce risque fou, enfin, de devenir ce qu'est cet objet, ce qu'est cet objet en tant qu'il ne représente en fin de compte rien d'autre qu'un certain nombre d'énigmes polarisées, celles qui sont, pour ceux qui parlent, celles qui se présentent dans ces grandes fonctions qui ne sont d'ailleurs pas sans être profondément liées au corps, à savoir le sein nourricier, à savoir le déchet, le rejet, la merde, pour l'appeler par son nom, ou encore ces choses qui, pour avoir un aspect plus noble, sont strictement du même niveau, je veux dire le regard et la voix »*²

Il s'agit d'attraper quelque chose du désir de l'analyste, dans la singularité de chaque passant.

Le passeur met en jeu sa destitution subjective au service de la transmission. On attend de lui qu'il puisse offrir un lieu vide où pouvoir loger le témoignage du passant et le transmettre. La seule manière qu'a le passant de ne pas être un élément polluant est justement de ne pas être.

1 Soler, C. en "Debates sobre el pase" Madrid. 10 Junio 1991. Colegio de Psicoanálisis de Madrid.

2 Lacan, J. dans "Séance de travail sur la Passe" 3/11/73. Congres de L'EFP. Nov. 1973. Publiée dans les "Lettres de L'EFP" n° 15 juin. 1975.

Dans la proposition du 9 octobre 1967, Lacan nous dit que le passeur est la passe. Comment comprendre cette idée d' « être la passe » ?

Lisons la citation : « *D'où pourrait donc être attendu un témoignage juste sur celui, qui franchit cette passe, sinon d'un autre qui, comme lui, l'est encore, cette passe, à savoir en qui est présent à ce moment le désêtre où son psychanalyste garde l'essence de ce qui lui est passé comme un deuil, sachant par là, comme tout autre en fonction de didacticien, qu'à eux aussi ça leur passera* »³

En lisant cette citation, il semble évident que Lacan met en rapport le *désêtre* avec le passeur. Cependant, deux mois plus tard, dans le « *Discours à l'E.F.P. du 6 décembre 1967* », il est surpris par le fait que le terme *désêtre* de la citation précédente soit compris comme attribué au passeur. Dans le « *Discours...* » Lacan nous dit:

« *...terme à assigner à chaque psychanalyse, et dont je m'étonne de le retrouver dans tant de bouches depuis ma proposition, comme attribué à celui qui en porte le coup, de n'être dans la passe à connoter que d'une destitution subjective: le psychanalysant* » et il ajoute:

« *... c'est de faire entendre que ce n'est pas elle (la destitution subjective) qui fait désêtre, être plutôt, singulièrement et fort...* » « *Rien à faire avec le désêtre dont c'est la question de savoir comment la passe peut l'affronter à s'affubler d'un idéal dont le désêtre s'est découvert, précisément de ce que l'analyste ne supporte plus le transfert du savoir à lui supposé* »⁴

Nous pouvons alors comprendre que le passeur offre au dispositif sa destitution subjective pour **être** la passe alors qu'il exerce sa fonction? La destitution subjective serait du côté du passeur et le *désêtre* du côté du passant?

Il se trouve ici qu'il n'est pas facile de discerner quand est-ce qu'il fait référence au passant et quand est-ce qu'il fait référence au passeur. En ce qui concerne le texte : « *Note sur le choix des passeurs* » (J. Lacan 1974), Guy Clastres signalait que la propre structure du texte est une structure moebienne. Quelquefois il semblerait qu'il parle du passeur et d'autres du passant. Ceci sert à rendre compte de quelque chose. Même si les fonctions sont bien clarifiées, quelque chose doit se passer au-delà de ce que chacun connaît. Quelque chose peut se passer.

La position du passeur qui «ne sait pas» est loin d'être passif. Le savoir inconscient acquis lors de son analyse doit lui permettre de mettre en jeu son désir pour que quelque chose se passe. Reprenons Guy Clastres: *"le passeur doit pouvoir faire accoucher le passant de sa*

3 Lacan, J. Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École. Autres écrits. Éditions du Seuil. Paris. Page 255.

4 Lacan, J. Discours à l'EFP du 6 décembre 1967. Autres écrits. Éditions du Seuil. Paris. Page 273

vérité vis-à-vis a ce point"⁵ - en se référant au désir de l'analyste- même si, comme dit Lacan: "*N'importe qui ne saurait en interroger l'autre, même à en être lui-même saisi*"⁶

Je lis l'interprétation que donne Guy Clastres sur cette dernière phrase: "*Bien qu'un passeur, à partir de l'expérience analytique, soit attrapé par une question, la question de la vérité qu'interroge au savoir, ce n'est pas certain qu'il puisse interroger de manière valable le passant quant à ce qui l'a poussé à devenir psychanalyste*"⁷.

Quelque chose se passe pour celui qui participe dans le dispositif, bien que ce ne soit pas toujours ce qu'on attend. C'est ce qui peut se passer.

Août 2011.

Traduction : Carmen Fdez. Olivan. Emilia Malkorra

LE PASSEUR VU DEPUIS LE CARTEL DE LA PASSE

Clotilde Pascual

Nous savons que dans le dispositif du Cartel de la Passe, fondé par Lacan, la figure et le rôle du passeur sont cruciales. Le choix du passeur par son analyste (AME) c'est un acte de l'analyste qui dans son intervention signale que l'analysant nommé passeur se trouve lui-même dans un moment de passe. Et c'est pour se trouver dans ce moment de passe qu'il peut écouter le témoignage d'un passant qu'à son tour veut donner témoignage d'un virage au désir d'analyste dans son analyse et que pourtant il se trouve dans le moment de passage d'analysant à analyste. Comme Lacan dit dans le point V des *Comptes Rendus*, « l'acte psychanalytique nous le supposons du moment électif où le psychanalysant passe à psychanalyste ».

Alors, nommer passeur c'est un moment constituant pour l'analysant ainsi nommé et c'est souligner l'intervention d'un analyste (AME). C'est un moment de virage et d'effet d'interprétation. C'est, comme Trinidad Sanchez de Lander nous dit dans son texte dans Wunsch n° 10, essayer de répondre à la question : « Quel type de sujet peut surgir qui possède la capacité d'écouter une voix que en étant porteuse d'un savoir, c'est n'est pas le sien, que en étant porteuse d'un désir n'est pas commun ?

En effet, le passeur c'est celui qui écoute le témoignage du passant et le fait « passer » au Cartel de la Passe qui doit « recueillir » ce témoignage depuis le filtre du passeur et conclure

5 Clastres, Guy. En "Debates sobre el pase" Comentarios al texto de J. Lacan "Note sur le choix des passeurs". Madrid. 5 Abril 1992. Colegio de Psicoanálisis de Madrid.

6 Lacan, J. "Notes sur le choix des passeurs". 1974

7 Clastres, Guy. Opt.cit.

si on a trouvé dans l'historisation du passant, un passage au désir de l'analyste et une répercussion de ce désir par rapport à sa pratique clinique et à sa vie personnel.

Maintenant je veux essayer de situer quelques observations depuis le Cartel de la Passe, plus concrètement depuis la position comme membre d'un Cartel de la Passe dans le période 2008-2010 où on a écouté six passes, et d'avoir déjà traité sur ce sujet dans un texte dans le même Wunsch que j'ai cité auparavant, le Wunsch 10.

La première chose c'est constater que les passeurs écoutés donnaient à voir qu'en effet ils avaient été capables d'écouter un témoignage que portait un savoir que n'était pas le sien et que ils essayaient de le faire passer comme un texte, par rapport auquel ils cernaient ce que le passant avait présenté comme discours propre et comme style de passe. Ces deux points ils me semblent essentiels pour rendre compte du fait qu'ils n'avaient pas écouté au passant depuis la position d'analyste, mais dans celle de « témoin » d'un témoignage qu'ils essayaient de transmettre le plus fidèlement possible.

Dans la grand partie des témoignages écoutés le passeur s'effaçait comme sujet pour que le témoignage puisse être le plus fidèle possible. Mais dans des autres cas, très peu des fois, le passeur voulait dire beaucoup du matériel du témoignage pour compenser l'impossible à cerner comme effet de « passe », de ce moment de virage au désir de l'analyste. Par rapport à pouvoir dire beaucoup, le passeur avait entendu au passant pendant beaucoup d'heures et le Cartel s'est surpris par ce temps employé que constatait « l'impasse » du témoignage et la difficulté du passeur pour accepter cette « impasse ». De ce fait, le Cartel dans son ensemble a pensé que le témoignage du passeur autour du passant ne devait pas excéder –si cela est possible- d'une heure, même en tenant compte du fait que chaque passe est singulière et que des fois c'est nécessaire d'élargir un peu plus le temps ou écouter deux fois le même passeur comme cela s'est fait dans ce Cartel.

Dans l'autre extrême, ils se trouvaient les passeurs qui faisaient l'exposition beaucoup plus brève, pour se protéger de ne pas glisser des interprétations ou de se laisser aller par sa propre subjectivité. De la même façon, ils remplissaient cette fonction avec les notes qu'ils prenaient et portaient dans le Cartel, mais que presque toujours et à fur et à mesure que le témoignage se consolidait elles étaient laissés de côté ou prises pour des dates précises seulement.

Les membres du Cartel de son côté, avaient un rôle actif par rapport à questionner sur les points qui ne restaient très claires, ou en faisant un deuxième entretien avec le même passeur pour reprendre ces points confus dans la première exposition ou qu' étaient très différents du témoignage de l'autre passeur qui témoignait autour du même passant.

Dans cette écoute des deux passeurs on vérifiait l'important d'écouter deux passeurs pour un même témoignage, pour les nuances différents qui peuvent surgir et parce que dans l'écoute d'un deuxième passeur on pouvait conclure sur quelque chose déjà écouté une première fois avec le passeur antérieur, et discerner si les effets imaginaires de l'écoute n'avaient pas empêché de mieux placer les moments de passe du passant.

De tout cela, on déduit que pour le Cartel de la Passe c'est crucial ce que le passeur peut transmettre avec l'objectif de pouvoir élucider de nommer ou non AE au passant. Le passeur c'est la « plaque sensible » de la passe, comme nous disait Lacan, mais on a besoin bien sûr, que le Cartel de la Passe, c'est à dire les membres de ce Cartel puissent être au niveau qu'on leur demande, à savoir qu'ils peuvent écouter et arriver à une conclusion sans que les effets imaginaires ou de fixation a une doxa théorique empêchent qu'on tient compte de plus important, le passage à un désir d'analyste, avec ce que ça comporte. Mais c'évident qu'il y a une contingence, déjà traitée dans beaucoup des textes, les variables que tous les discours portent avec soi, qu'empêchent qu'il y a une passe idéal et que une non nomination de AE n'implique pas qu'il n'a pas eu des moments de passe, mais que le passeur ou le Cartel n'ont pas pu/su les écouter, parce que il n'y a pas de transmission idéal non plus.

C'est précisément de cette procédure de la passe, pas idéal, que nous pouvons penser qu'elle est en vigueur, dans sa fonction de « rappel » de l'acte analytique, qui tend à l'oubli ou à l'horreur de l'acte comme défense devant ce qui ne peut pas s'établir à priori, soit dans l'analyse, où une interprétation a son effet « après coup », soit dans la passe même, et ses effets dans tous les membres impliqués, mais bien sûr, surtout dans le passant qui a donné son témoignage, soit nommé AE ou pas.

Bibliographie :

Lacan : Comptes rendus. Ornicar n° 29. Point V. 1967.

Wunsch n° 10 : Contribution des Cartels de la Passe, 2008-2010. Cartel n° 2. Observations sue le passeur et ses répliques : Danièle Silvestre, Clotilde Pascual, Trinidad Sanchez- Biezma de Lander.

L'OFFRE PSYCHANALYTIQUE ET LA FIN DE L'ANALYSE

Silvia Migdalek

En lisant le premier envoi que le CAOE a diffusé avec l'annonce de la III Rencontre Internationale d'Ecole, j'ai ressenti un « nouvel » enthousiasme. Dans ce premier prélude, signé par Albert Nguyen on lit des affirmations fortes et décidées. Dans la justification du titre et le développement des axes d'argumentation il y a une décision politique en jeu, écrire les premières esquisses par où va transiter le débat qui prochainement va réunir à nouveau notre communauté, constituée des Forums et de l'Ecole.

Qu'est-ce qui nous convoque? « La psychanalyse, ses fins, ses suites ». Il est désormais possible de faire une mise en série et une évaluation des résultats de l'expérience de notre Ecole (la passe, le passeur, l'AE, l'AME, les cartels de la passe, le post passe etc.)

L'enthousiasme, dont j'ai parlé plus haut, provient, il me semble, du fait que j'ai trouvé un nouvel accent, quelque chose de l'ordre d'un nouveau dire qui invite au débat et à la réflexion. Nous allons débattre à propos des fins. A mon avis, les cartels de la passe sont une partie importante pour le fonctionnement de l'Ecole comme lieu d'élaboration et de production de ce qu'on a pu extraire des fins d'analyse dans l'expérience de la passe, et en le

faisant, transmission pour la communauté d'Ecole. Mais aussi, cette III Rencontre est encadrée plus précisément par l'ouverture épistémique et clinique qui se produit dans l'œuvre de Lacan dans la décennie des années soixante-dix.

Dans le premier prélude, on nous indique –ici réside l'accent- l'accent est mis, cette fois sur ce qu'on dénomme « une positivation de la fin de l'analyse », c'est-à-dire de ce qu'on attend de la fin d'une analyse, comme un résultat, une satisfaction de la fin, comme affect positif de conclusion. Lacan parle de la satisfaction qui marque la fin de l'analyse. On reviendra sur ce point.

Je me demande quel est l'effet de cet accent de positivation de la fin, sur l'offre du traitement qu'on fait dans la psychanalyse. Qu'est-ce qu'on offre ?

«L'offre est antérieure à la requête d'une urgence qu'on n'est pas sûr de satisfaire, sauf à l'avoir pesée ».

L'offre de la psychanalyse, coexiste aujourd'hui avec les caractéristiques de notre temps. On peut mentionner quelques aspects, une culture dans une profonde crise de divers ordres: économique, des valeurs, des paradigmes, éthique, etc. En fait, celui-ci, ne devrait pas être un obstacle au développement du travail analytique, bien au contraire, la psychanalyse s'est développée et a cru en temps de crise, temps qui rend tendu au maximum les conditions structurales du malaise que la civilisation impose aux sujets : après la Première guerre mondiale pour Freud et ses disciples, pendant la Seconde guerre mondiale pour l'Ecole Anglaise, après la Seconde guerre mondiale et l'exil des Européens aux Etats-Unis, à la fin des années soixante en France. Et dans mon pays, l'Argentine, la consolidation, la croissance et le développement de la psychanalyse locale a eu lieu simultanément avec le début d'une époque obscure pleine d'horreur. Ce sujet a provoqué maints débats intenses, à propos du rôle des institutions analytiques et de l'analyse même dans ces temps noirs de notre histoire. Je pense que ces débats ont constitué un refuge.

Ce qui caractérise aussi notre temps, c'est que nous assistons à une prolifération d'offres de traitement des «malaises psychiques », lesquelles proviennent de divers champs et pratiques discursives, quelques unes réfractaires à l'éthique et aux interventions analytiques. Pour nous c'est une obligation éthique d'explorer les dimensions et les raisons de cette situation parce qu'il est nécessaire de délimiter la portée et l'efficacité de notre pratique dans la civilisation de nos jours.

Il me semble décisif travailler le thème de l'offre analytique, en plus, car dans l'offre il y a toujours une idée implicite : comment on pense la fin de l'analyse, même si on l'ignore ? C'est mieux donc de n'est pas l'ignorer et pouvoir la soupeser par les résultats de l'expérience et pouvoir préciser quelle est notre offre en tant que discours dans la civilisation.

Il me semble donc que dans l'Ecole, la Passe est l'offre la plus contondante qu'on puisse faire dans une institution analytique.

Pour Lacan, « la question reste de ce qui peut pousser quiconque, surtout après une analyse, à s'historiser de lui-même » et rendre compte du surgissement du désir, de prendre le relais survenu comme fruit de cette expérience. Mais en visant clairement un au-delà de la fin par la voie des mirages de la vérité menteuse, tout ça dit Lacan « n'a d'autre terme que la satisfaction qui marque la fin de l'analyse ».

Il s'agit comme l'on a dit dans le prélude, « de quelque chose plus mobilisateur que les négativités de la structure, l'angoisse de castration ou la religion du trou ». L'accent jusqu'ici mis sur la perte, ou sur ce que j'étais ou là où je suis tombé, change, et alors, on peut rencontrer et espérer une satisfaction en termes d'une mutation par l'affect.

Cela mériterai des longs développements sur ce qu'on vient de mentionner, le thème de la satisfaction et le statut de l'affect doivent être examinés. De quelle satisfaction s'agit-il ? On sait la connexion de ce terme avec la pulsion ; la satisfaction est le but de la pulsion, et les pulsions « c'est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire ». Et, l'idée de la mutation par l'affect, à quelle place structural vient-il ? Evidemment, ce n'est pas l'affect d'angoisse comme signal du réel, comme bouchon, comme défense. La phrase de Lacan du Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI est complexe :

« Le manque du manque fait le réel, qui ne sort que là, bouchon. Ce bouchon que supporte le terme de l'impossible, dont le peu que nous savons en matière de réel, montre l'antinomie à toute vraisemblance ».

Il me semble que la vraisemblance suppose la scène, le fantasme, la vérité menteuse. Il y a là un réel en jeu, mais est-ce tout autre, ce réel antinomique à toute vraisemblance résonne-t-il comme affect de satisfaction de la fin ?

Pour conclure, je voudrais rappeler une Conférence de presse à Rome, avant le VII Congrès de la EFP dont Lacan a intervenu avec La Troisième. C'était l'année 1974, temps franc de son interrogation à propos de la fonction du Réel dans la clinique et deux ans avant le texte de la Préface à l'édition anglaise du Séminaire 11. Poussés par les apports de Colette Soler, nous avons trouvé ici, le deuxième modèle de la Passe proposé par Lacan que nous avons signalé en haut.

Dans cette conférence de presse, Lacan répond avec génie et finesse aux questions de ses interlocuteurs. Il tente de montrer parmi d'autres choses le traitement du Réel que fait la religion et la science, dans ses différences avec le Réel qu'on trouve dans l'expérience analytique. Lacan n'est pas optimiste par rapport à l'avenir de la psychanalyse, notamment par la pente qu'elle peut prendre à se transformer en une religion, en ce sens que celle-ci ne s'arrête pas de ségréger du sens, et il ne pense pas que cela soit par le biais de son enseignement. « Si la religion triomphe ça sera le signe que la psychanalyse a échoué ». De la science, il dit « c'est une position impossible, tout à fait également, seulement elle n'en a pas encore la moindre espèce d'idée ».

Lacan conclut : « L'analyste, lui, c'est tout à fait autre chose. Il est dans une espèce de moment de mue. Pendant un petit moment, on a pu s'apercevoir de ce que c'était que l'intrusion du réel. L'analyste, lui, en resta là. Il est là comme un symptôme, et il ne peut durer qu'à titre de symptôme. A force de le noyer dans le sens, dans le sens de la religion bien entendu, on arrivera à refouler ce symptôme ».

Il est intéressant de mettre ces réflexions de 1974 avec celles de 1976 de la Préface... , dont Lacan – en reconnaissant le fait que la psychanalyse a changé depuis la fondation par Freud – fait une affirmation qui nous occupe au sujet du nouveau statut qui s'ouvre de l'inconscient, différent au réel de l'inconscient, c'est « l'inconscient réel ». Tout ça fera sûrement partie de nos débats et ce n'est pas sans enthousiasme.

Traduction de Maricela Sulbarán

Julio 2011

Bibliographie

J. Lacan, 1974, Actes de l'Ecole Freudienne de Paris, VII Congrès à Roma, Conférence de presse, Ed. Petriél

J. Lacan, 1975/6 Le Séminaire 23, Le Sinthome, Ed. Paidós

J. Lacan 1976, Interventions et textes 2, Préface à la édition anglaise du Séminaire XI, Ed. Manantial

L'ALTÉRATION DE LA FIN

Marie-José Latour.

À l'inverse des séries télévisées qui promettent « suite et fin », notre Ecole annonce : « L'analyse, ses fins, ses suites ». D'aucuns auront trouvé matière à lire dans ce titre la confirmation qu'une psychanalyse c'est vraiment très long, voire si long que ça n'en finit pas ! Doux rêveurs qui ne veulent pas savoir jusqu'où ils vont nicher l'espoir insensé d'une éternité ! L'impertinence de l'inversion des termes est congruente au bouleversement de la chronologie produite par une psychanalyse et notre titre pose le problème en termes logiques : comment conclure ce qui n'admet pas la fin ?

En effet, le transfert qui ne demande qu'à durer, l'inconscient inépuisable et la vie qui continue, excluent de poser la fin d'une psychanalyse en terme d'avènement du dernier mot ou de dernier pas. Alors la question ne serait pas tant comment finir que comment poursuivre après la fin?

A la fin de son film *In girum imus nocte et consumimur igni*, Guy Debord avait fait apparaître au lieu du traditionnel mot « fin », la phrase : « à reprendre depuis le début ». Mais une psychanalyse n'est pas un palindrome et si la fin n'est pas sans suite, c'est bien parce qu'il est attendu d'une psychanalyse qu'il s'y passe quelque chose. Quelque chose s'y passe qui n'est pas seulement de l'ordre de la péripétie mais qui vise le point où la narration se sépare de l'*histoire*. Le dispositif inventé par Lacan, la passe, est propice à recueillir ce changement de plan. Ainsi, faute de ce que la malice de la langue nomme une belle fin ou un pas de fin, y aurait-il pour une psychanalyse, une post-fin ?

Dans le domaine littéraire, l'épilogue est cette dernière partie d'un texte qui vient dire, après la fin, ce qui s'est passé. Mais il a d'abord été le nom donné au petit discours en vers récité par un acteur à la fin d'une représentation pour demander aux spectateurs leur approbation. L'épilogue indique donc qu'il y a matière à redire, à « dire en outre ». Dès lors, il ne s'agit pas tant d'élucider que de faire retentir, pas tant de produire une seconde fin que de relancer,

Si la péroration d'une psychanalyse ne boucle aucun chemin, elle vaut pour ce qu'elle indexe de l'ouvert. Altérer les fins par les suites peut contrer la tentation de la connivence qui réduit les écarts, enferme la pensée, rétrécit l'élaboration, menace l'altérité. L'*altération* de la fin a chance de produire cette ligne d'instabilité où se tient celui qui a appris de son expérience psychanalytique ce que sa singularité doit au commun.

Août 2011

L'ACTE DE LA FIN DE L'ANALYSE ET SES CONSEQUENCES

José Antonio Pereira da Silva

On constate aujourd'hui une vaste théorisation de la fin de l'analyse. On remarque que Lacan dans son enseignement a remplacé la référence chronologique de ce moment de l'analyse par une référence logique. Dans le séminaire *L'acte psychanalytique*⁸, Lacan caractérise la fonction de la psychanalyse comme instituant un « faire » par lequel l'analysant obtient une certaine fin qu'il est difficile de fixer clairement.

En s'interrogeant sur les rapports que la fin de l'analyse entretient avec l'acte analytique, Ida Freitas⁹, affirme que si la fin de l'analyse est un acte, c'est dire qu'elle est sans sujet, sans calcul possible, il n'existe donc pas de bon temps, pour la fin de l'analyse, de temps exact, ni avant ou après.

Pour Lacan, ce qui est au centre de la définition de l'acte psychanalytique est la conception de l'analyste comme rejeté à la manière de l'objet *a* ; l'analyste rejeté comme merde. Il arrive même à dire qu'« il n'y a pas que la merde dans l'objet *a*, mais souvent c'est au titre de merde que l'analyste est rejeté¹⁰ ». C'est cela la formulation de Lacan pour la fin de l'analyse dans le séminaire sur l'Acte Psychanalytique.

L'objet *a*, comme ce qui occupe la fonction déterminante du désir, masque un creux, un vide, qui cache le manque phallique, cette chose qui manque au sein du rapport de l'homme et de la femme. C'est de cela qu'il s'agit précisément, comme l'a bien souligné Lacan: on n'a jamais le savoir de l'autre sexe¹¹. Cela a pour conséquence l'admission de la castration, c'est-à-dire, une certaine vérité qui est celle de l'impuissance, de l'impuissance à faire de l'acte sexuel quelque chose plein.

La fin de l'analyse, comme le signale Soler¹², n'est pas identifiable du fait de la castration étant donné que la castration ne connaît pas « cesse ». Ce n'est pas une impasse sur la castration, mais une impasse sur la position du sujet par rapport à la castration. Freud dans « Analyse finie et analyse infinie ¹³ » conclut qu'à la fin de l'analyse on doit laisser au sujet la décision, et même le choix d'une position.

Il y a donc une fin d'analyse. Ici nous la situons à partir de ce que Lacan a appelé de moment de la passe, comme une métamorphose du sujet, à la fin. Il y a une fin d'analyse qui consiste à avoir appris une espèce de savoir y faire avec son plus-de-jouir, pour le faire servir ; pour « se faire être » pour ses œuvres et ses amours. Le sujet analysant à la fin de l'analyse qui s'expérimente comme manque-à-être retrouve une position d'être qui soigne son

⁸ Jacques Lacan. *L'acte psychanalytique*: Le séminaire, Livre 15 [1967-1968]. Inédit.

⁹ Ida Freitas. *Final de Análise: Decisão ou Ato?* Coletânea: O Ato Psicanalítico. Salvador: Associação Científica Campo Psicanalítico, 2003.

¹⁰ Jacques Lacan. *L'acte analytique (1967-1968)*. Paris, Seuil, p.275

¹¹ Jacques Lacan. *L'acte analytique (1967-1968)*. Paris, Seuil, p.276

¹² Colette Soler. Que final para o analista? [1989]. In: *_. A psicanálise na civilização*. Rio de Janeiro: Contra Capa, 1998, p. 312

¹³ Sigmund Freud. Análise Terminável e Interminável [1937]. In: *_. Edição standard brasileira das obras psicológicas completas*. Tradução de Jaime Salomão. Rio de Janeiro: Imago, 1976. v23, p. 287.

manque-à-être. L'analysant à la fin reçoit la clé de sa division – élabore un savoir –, construit son histoire, vérifie la cause de son désir.

Le savoir n'est pas le dernier mot de la psychanalyse, c'est cela que montre Soler¹⁴, car il existe une faille structurale dans le savoir, le signifiant ne supporte pas tout, c'est-à-dire, quelques soient les signifiants, les mots produits ne réduiront jamais le « moins un » qu'y existe. S'il n'y a pas tous les signifiants, il y a l'objet *a*, qui vient là où le signifiant ne répond pas. Le savoir acquis est double : savoir de l'impossible, mais aussi savoir de la singularité. L'analysant a une espèce de panorama sur ce qui le distingue, sur sa propre façon de faire avec son manque et de le compenser.

Le sujet transformé par l'analyse se définira par un nouveau rapport avec la castration et avec la pulsion. Ce serait un autre point, au-delà de la castration, qu'on attend d'une psychanalyse, où la pulsion avec sa plasticité – laquelle peut présenter différentes formes comme se déguiser, changer de figure, d'objet, de voie, jusqu'à même à atteindre une satisfaction – conditionne toutes les réalisations humaines. Par exemple, la pulsion orale : aucune nourriture ne peut la satisfaire, mais en même temps n'importe quelle chose peut la satisfaire partiellement. L'inertie est à l'opposé de cela.

Ainsi, il semble exister un glissement infini dans la jouissance pulsionnelle dans la métonymie du discours et des activités qui s'ordonnent à travers ces discours. C'est ce qui semble, à mon sens, faire Soler¹⁵ suggérer que toutes les quêtes, les efforts professionnels ou amoureux, tous s'engendrent à partir de la perte primaire, mais surviennent positivement dans le glissement pulsionnel de la métonymie. Cela veut dire que tous les objets, dans toutes les activités, sont mis à la place où une partie de la jouissance a été perdue et retrouvée dans un objet toujours postiche.

L'analyse à la fin peut rendre possible le choix du sujet, d'un nouveau désir, ou au moins d'un nouvel effet de désir. Je dirais que, pour un analyste, cela aurait comme conséquence, le choix du désir de savoir – *Wisstrieb*. Une fois circonscrite la castration, qui est la cause de « l'horreur de savoir », le refoulement, c'est de la chute de cette cause qui peut émerger le désir de savoir de l'analyste, et, ce faisant, se produire un analyste.

Ceux-ci et d'autres points de l'analyse, fins et suites, seront largement débattus pendant la III^{ème} Rencontre Internationale de l'EPFCL en décembre 2011 à Paris.

Salvador, juillet 2011.

Traduction Cicero Oliveira

Révision D Fingermann

¹⁴Colette Soler. *Que final para o analista?* Op. Cit., p. 319 – 320

¹⁵Colette Soler. O que posso esperar...de uma psicanálise [1993]. In_ . *A psicanálise na civilização*, Rio de Janeiro: Contra Capa, 1998. p. 470.